L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 4 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIEME PARTIE.

VI—(Suite.)

La comtesse de Farges était parfaitement renseignée lorsqu'elle annonçait la rentrée prochaine de l'empereur à Paris. Napoléon arrivait à Fontainebleau le 26 octobre et s'y installait avec toute la cour. Un moment la petite comtesse fut tentée d'aller jusque-là demander à César ce qui appartenait à César : le droit de grâce. Mais elle avait été informée que Napoléon s'occupait surtout, le bas d'affaires politiques, causant longuement avec Cambacérès, si bien que l'impératrice Joséphine elle-même avait été frappée de la froideur de son mari. Pourquoi l'empereur se montrait-il, après une campagne heureuse, presque sombre, vaguement inquiet ? On l'ignorait.

—Ce qui est certain, pensait Louise, c'est qu'il me sera plus facile d'obtenir aux Tuileries qu'à Fontainebleau la grâce du commandant Rivière.

Il n'y avait pas un surplus, péril en la demeure. Claude Rivière vivait dans son asile sans que la police se doutât qu'elle avait là, si près, un homme accusé de complot contre la sûreté de l'Etat. Le commandant n'était pas le seul, à la même heure, qui échappât ainsi aux agents de Fouché, et il y avait, dans un autre coin de Paris, un général proscrit caché depuis de longs mois au fond d'un ancien cloître. De celui-là, Victor Hugo, dont il fut le parrain, nous a conté l'histoire. Il s'appelait Lahorie et son refuge avait nom les *Feuillantines*.

Claude Rivière le connaissait. Lahorie, comme Guidal, comme Malet, comme Oudet, comme Rivière, voulait rendre la liberté à son pays. Tous ces soldats avaient d'avance sacrifié leur vie. Le commandant attendait maintenant, avec une impatience fébrile, le signal que devait donner Bernard Thévenot. "A bientôt," avait dit *Varus*, et Claude éprouvait l'angoisse profonde de l'heure qui précède la lutte. Il était ému, non de craintes, mais à l'idée seule que l'affranchissement allait venir. Et cette émotion, cette angoisse, duraient depuis des semaines sans que Rivière entendît la voix d'un compagnon d'espoir lui crier : En avant !

Les jours passaient, puis les semaines, et Rivière demeurait l'oreille aux écoutes, pour ainsi dire, et comme oublié.

Napoléon se disposait pourtant à revenir à Paris. Novembre était là, brumeux et déjà froid. Qu'attendait-on ? Que se passait-il ? La police avait-elle trouvé la trace du complot ? Autant d'interrogations sinistres que s'adressait Claude Rivière. Autant de questions sans réponses.

L'arrivée de Napoléon avait été le signal de fêtes particulières. Chacun des grands dignitaires de l'empire tenait à donner l'hospitalité de quelques heures au vainqueur de Wagram. Il avait été un moment question d'une fête pour lui au Petit-Trianon qu'habitait alors la princesse Pauline Borghèse. C'était dans l'espèce de liberté d'une de ces sorties, que Louise de Fargès voulait surprendre l'empereur. Mais la fête antique fut contremandée.

—J'attendrai, dit Louise à Soligna.

Elle n'attendit pas longtemps. Le prince de Neufchâtel convia bientôt l'empereur, l'impératrice et la cour à une partie de chasse, suivie d'une représentation théâtrale, à Grosbois, la somptueuse terre qu'avait habitée le directeur Barras.

La comtesse de Fargès était invitée ainsi que le colonel de Soligna qui, pour la première fois depuis la blessure revêtit l'uniforme élégant des hussards de Berchény. Lorsqu'après le repas, l'empereur entra, l'air ennuyé et maussade, donnant le bras à Joséphine, dans la salle où Berthier avait fait dresser le théâtre, le premier visage qu'il aperçut fut celui de Soligna.

Napoléon était évidemment soucieux ; mais la vue de son *beau colonel*, qu'il avait failli perdre, amena un pâle sourire sur son visage jaune et cireux.

—Ah ! dit-il, c'est vous, colonel ! Eh bien, invulnérable sur le Danube ou le Rhin, vous voulez donc expirer sur les bords de la Seine !

—J'aurais fort regretté d'être mort pour une autre cause que la vôtre et celle de la France !

L'empereur sourit ; la réponse lui plaisait.

—Vous êtes encore bien pâle, colonel ?

—Je suis à peine rétabli.

—Voulez-vous que je vous envoie Corvisart ?

—Je remercie Votre Majesté, sire. Le meilleur docteur, aujourd'hui, c'est le temps.

—Bref, soignez-vous : nous avons encore des carrés à enfoncer ensemble, et souvenez-vous que je n'ai pas un de mes officiers qui me soit plus cher que vous, dit l'empereur.

Et il passa.

Parmi les officiers et les dignitaires qui avaient entendu, les uns parurent déçus, les autres entourèrent Soligna avec une affectation de protestations nouvelles.

Napoléon et Joséphine prirent place devant le théâtre, entourés des princes, des princesses, de l'état-major des officiers supérieurs, maréchaux d'hier ou roi en perspective. Les dames d'honneur avaient, par extraordinaire, l'air assez froid avec l'impératrice.

Mme de Fargès, assise non loin de l'empereur, avait déjà obtenu de lui, le sourire et le salut particulièrement aimable qu'il ne refusait jamais à la comtesse Louise. Mais un sourire, c'était peu de chose, lorsqu'il s'agissait de la vie d'un homme.

—Allons, se dit la comtesse, attendons la fin de la pièce, et comptons sur Dieu.

L'acteur Brunet, ce type merveilleux de bêtise, demeuré légendaire avec le type de Jocrisse, qu'il créa,—Brunet allait jouer la bouffonnerie du vaudeville de Picard, *Cadet Roussel, professeur de déclamation*, M. de Saint Cyr, le chambellan, avait fait lui-même choix de la pièce où Mlle Flore, alors fluette et charmante, donnait la réplique à Brunet.

Le théâtre improvisé chez Berthier était petit, et les acteurs se trouvaient en quelque sorte face à face avec les spectateurs : Brunet devant Napoléon. En étendant les bras à demi, Cadet-Roussel eût pu toucher César. L'empereur était souriant. Il faisait déployer tout le plus du talent que sur la scène des Variétés pour l'amuser de si près.

Pourvu que Brunet le divertisse ! pensait Louise.

La pièce commença. Flore jouait, toute seule, la première scène, et la pauvre fille, très intimidée, tremblait.

—Elle est gentille, dit Joséphine à l'empereur.

—Oui, fit-il du ton d'un homme dont la pensée est bien loin.

Et au bout d'un moment :

—Brunet ne vient donc pas ? dit-il presque à haute voix.

Il a mit Brunet. C'était son bonffon. Le comédien entendit le mot dans la coulisse. Le voilà se hâtant, entrant brusquement, se cognant *au portant*, y accrochant un plat à barbe et une botte à poudre qu'il portait, et, au moment où il se baissait pour ramasser les "accessoires," laissant tomber son large chapeau de Cadet-Roussel, qui alla bondir sur les genoux de Cambacérès.

L'archichancelier eut un mouvement de mauvaise humeur et rejeta vivement sur le théâtre le chapeau qui frappa en plein visage un comédien du nom d'Hagot.

Mais quoi ! l'empereur avait ri. L'incident lui plaisait mieux que la pièce.

—La belle humeur ! se rassurait, songeait Louise de Fargès. Allons, je réussirai !

Tout le monde riait au surplus, puisque l'empereur était content. Cambacérès seul demeurait maussade :

—On aurait dû choisir une autre pièce, dit-il d'un air grognon à Regnault de Saint-Jean-d'Angély.

—Et pourquoi ? Celle-ci plaît à l'empereur !

La pièce continuait. Tout à coup un mot inattendu, un mot stupéfiant, retentit sur le théâtre : le mot *divorce*.

Un divorce ! Et Brunet, en Cadet-Roussel, de répondre aussitôt :

—Est-ce que vous croyez que c'est pour le plaisir que je me suis marié ? Non, c'est pour le solide ; c'est pour ne pas laisser finir la perpétuité de ma race, pourtant voir ressaisir en moi-même et avoir des successeurs...."

Louise de Fargès, qui écoutait Brunet, fut stupéfaite de l'effet produit par cette phrase. Un vent glacé semble passer brusquement sur l'auditoire. Les visages s'allongeaient ou se fronçaient. L'impératrice avait caché derrière son éventail sa figure horriblement pâle. L'empereur avait l'air farouche. Il y avait de la stupeur dans toute cette salle. Berthier était consterné. Cambacérès seul laissait partir une espèce de grognement sourd, ironique, comme s'il eût été vengé de la ridicule affaire du chapeau.

Et la petite comtesse, dont les yeux avaient rencontré le regard de Soligna, semblait lui dire :

—Que signifie cette consternation ?

Pendant ce temps M. de Saint-Cyr conrait au régisseur :

—Est-il encore question de divorce dans votre maudite pièce ?

—Mais le divorce fait le fond même de ce vaudeville !

—Ah ! maladroit que je suis ! coupez ! coupez ! qu'on ne parle plus de divorce !...

Louise sut buentôt, lorsque la toile eut été baissée, pourquoi l'empereur avait paru si mécontent et Joséphine si malheureuse. Il était question de divorce entre eux, et le prétexte donné par Napoléon était précisément ce besoin de *successeurs* dont venait de parler si malencontreusement Brunet.

—Napoléon doit être furieux, se disait la comtesse. Est-il bien habile, ou seulement prudent de lui parler aujourd'hui, ici même, du commandant Rivière ?

Elle hésitait maintenant, puis une secrète confiance, la pâle qu'elle avait de dire à Soligna : Votre frère d'armes est sauvé, lui fit risquer l'aventure.

L'empereur s'était retiré dans un des salons du prince de Neufchâtel, ne voulant pas, sans doute, disparaître après le détestable effet produit sur l'auditoire par une telle comédie.

Assis sur un canapé, il causait, donnant à son visage évidemment contracté une expression de calme factice.

Joséphine était près de lui. Elle ne savait rien encore des projets de l'empereur ; elle se contentait de les redouter. Napoléon retrouva un sourire d'assez bon aloi, lorsqu'il aperçut Louise de Fargès qui, troublée, presque tremblante, s'avançait vers lui, d'ailleurs charmante avec son maintien sec, ajusté, sa toque à trois plumes blanches posée sur ses cheveux blonds, sa longue robe brochée et qui laissait apercevoir à peine, sur le devant, le bout furtif d'un soulier de satin blanc.

L'empereur eut, malgré sa mauvaise humeur, un mot agréable pour sa "petite comtesse."

—Vous savez quel est ma manière de voir ? reprit l'empereur. Je n'aime pas qu'une jolie femme comme vous ne dote pas quelque mari de beaux enfants bien portants et utiles à l'Etat.

Maintenant la petite comtesse était rouge, les jolis oursets de ses oreilles prenaient le ton de la cerise ; et c'était Joséphine qui devenait livide, tandis que Napoléon continuait :

—Une femme qui n'a point d'enfants me fait un peu l'effet d'un soldat qui déserte.

Peut-être ne se rendait-il pas compte des blessures cruelles qu'il faisait ainsi à l'impératrice.

—Enfin, pour me résumer, comtesse, mariez-vous !

—Est-ce là un ordre, Sire ?

—C'est un conseil !

—Votre Majesté est trop bonne. Et si elle le permettait.....

Louise hésita ; elle sentait ses veines battre ; ses poignets comme si elle eût eu la fièvre.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campgnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous la transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

NOU VEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte, la façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel" ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de suppléer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront les imprimés pour ces déclarations de bagages, et sur l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers seront priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article Ier.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit : rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 5,594 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les meladoe et les sucres classés d'après l'station hollandais de couleur, à leur importation, par franges, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent de droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur ; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne exit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogé la partie de l'article 2,935 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix jours pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 16 février 1875; mais il sera perçu plus tard sur cet article dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver,

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1.10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, en marchant et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin : le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncte pour Covington. RETOUR : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin. Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA.

23 avril'75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MANCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

J. F. Muse, commis.

Se rallant, à Vicksburg à la Nlle-Orléans, partira pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Arkansas pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. LANNEY, 119 Commune et

HITZ & CARLIN, 6 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et aligne les connaissements pour Texas, Mexico et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
Au No 28 de la rue des Magasins.

15sept—

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis,

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Commissionnaire jusqu'à bayou Boeuf et bayou de Cajacse.

JAMES M. DOWLING,
No 93 de la rue Decatur

Excpt—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H.H. Broad, capitaine

T. Johin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passages pour tous les aitérages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnis de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & ESPELIN,
No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déar qué à Simmsport ou Big Sand Landing.

6 août.—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA,

C. C. Picket, capitaine,
A. Meynier commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Boeuf ainsi que frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou Boeuf sera débarqué à Simmsport et à Big Sand.

Le frêt du Bayou Boeuf sera débarqué à Washington.

26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur le Bayou Courtableau.

LESSIE,

Capitaine A. Frost, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Contournements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

BITZ & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes et Shreveport, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

E. A. Ellis en Alfe.

R. SINNOTT, capitaine ; GEO. C. HAMILTON, commis.

Le frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 33 rue du Camp,

HITZ, CARLIN, 6 rue Tchoupitoulas,

BRITTON & ESPELIN, 106 rue Commune.

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LESLIE TAYLOR,

Capitaine Allen Jumel, M. Kenilson, commis partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour : il partira, de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Le bateau prendra du frêt à un tarif ansai bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heure P. M. et VENDREDIS, à 10 A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

E. L. HODGE,

Capitaine JAS. F. KILROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS de jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bordon à

E. O. MELANCON.

28juil—3m No 30 de la rue du Canal.

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyage par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON.

29oct—

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROBT. YOUNG,

L. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Dalfares, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour.—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

13 nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Départ tous les Mercredis, à 5 heures P. M.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Joe. Aucoin.
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour, le départ de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, à bonne heure afin de commencer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

UNE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Danré, samedi, 6 février.
AMERIQUE, Pouanin, samedi, 13 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Sangiier, samedi 18 mars

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec améliorements hors ligne et tous les nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à L. GRAND, Agent,
Nov—128 Galler Court, Entre R. N. C.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, vers le 4 février, à 7 heures du matin

Le steamer allemand

FRANKFURT,

Capitaine F. VON BULOW,

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à

RD. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.

Prix en BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême. de la Nlle-Orls.
Frankfurt.. 22 déc. 4 Fév.
Hannover.. 8 fév. .

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

Les vapeurs de Brême, les steamers touchant au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....$85 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane ;

Chambres.....$85 en or.
Entrepont.....$50 en or.

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
An No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer

CORTES,
Freeman, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse le lundi, 7 Fév. à 8 h. A. M.

L'assurance à 3½ est prise par cette ligne à 3½ pour cent.

Passage.....$15 00

Cette ligne fait connexion et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, LONDRES et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Deuxième Division — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur

BILLY COLLINS partira, du pied de la rue Bienville, à 7, 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau se mettra à la gare de passagers du Dimanche ; il partira à 6 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera transporté le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

LE TRAIN-POSTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit :

Départ. Arrivée.
Express.....8:30 A. M. | Malle.....10:00 A. M.
Malle.....5:00 P. M. | Express.....9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Cincinnati, Baltimore, HANS CHANGEMENT. Un seul changement entre la Nlle-Orléans et Washington, D. C. Les billets se vendent au bureau, angle de rue Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via ST.LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart. Arrive.
Express.....7:30 A.M. | Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P.M. | Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Car daily, to Louisville, Nashville, Chattanooga and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'ancien dépôt", rue des Champs Elysées, près le Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.

6	heures A. M.	7	heures A. M.
8	" "	10	" "
10	" "	11½	" "
Midi	" "	1½	" P.M.
3	" P.M.	4	" "
4	" "	5½	" "
6	" "	8	" "

Départs du Lac

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 6 heures du matin.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

8 mai—

G. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago R.R. Co.

Les trains partent et arrivent comme suit :

(Du dépôt, au pied de la rue des Caillioux.)

A partir du 21 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS. ARRIVEES.

Express.....7:20 A. M. | Express.....12:30 A. M.
Malle.....3:30 P. M. | Malle.....10:01 A. M.

Le train d'arrêment part le dit MERDI à 8.40 AM. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A St LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dentre nos villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 32 de la rue du Camp, au Commerce.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-général. 16 jy 75

New Orleans, St Louis & Chicago R.R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART. ARRIVE.

Express.....7:30 A. M. | Express.....12:30 P. M.
Mail.....3:30 P. M. | Mail.....10:01 P. M.

The accomodation train depart on SATURDAY at 8:40 A. M. and arrive SUNDAY at 9:15 P. M.

FULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change at sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 529 Camp Street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE TRAIN-POSTE partira du pied de la rue Ste-Anne, et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algiers à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points de Morgan Lafourche, Brashear City et Lockport, sera transporté sur les chars de Morgan à Algiers, et de là par bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Texas, sera établi par le Grand Chemin de fer Louisiane et Texas, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets "Commutation" seront accordés à ceux qui expédieront pour par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 5 heures ; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

J. W. ENDRLY,
Surintendant.
au coin des rues Morgan et Lafourche.

Pour frêt ou passage s'adresser à Matches et Magasins.

Le prix du frêt reçu de frêt et Magasins.

5 heures
CO., Agents.

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS,
Au coin des rues Canal et Camp.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1876.

Conformément à la Charte, la Compagnie Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires de l'année expirée le 31 décembre 1875 :

Primes d'incendie.....$455,228 92
Primes de mer.....62,839 56
Primes de rivières.....75,231 32
$593,299 81

En moins—
Risques non expirés le 31 décembre 1875.....127,563 14
Primes remboursées.....34,972 73
$172,540 86
$420,759 45

Montant net des primes.....
A ajouter—
Intérêts, sauvetages, etc.....60,631 13
$451,490 58

A déduire—
Réassurances.....$26,345 83
Pertes par les incendies.....$110,977 73
Pertes sur mer.....16,842 09
Pertes sur les rivières.....30,272 21—158,188 63
184,533 46

Réfaction (rebate).....42,493 47
Commissions aux agents.....27,148 19
Dépenses générales de agences.....$7,739 12
Dépenses générales du bureau local